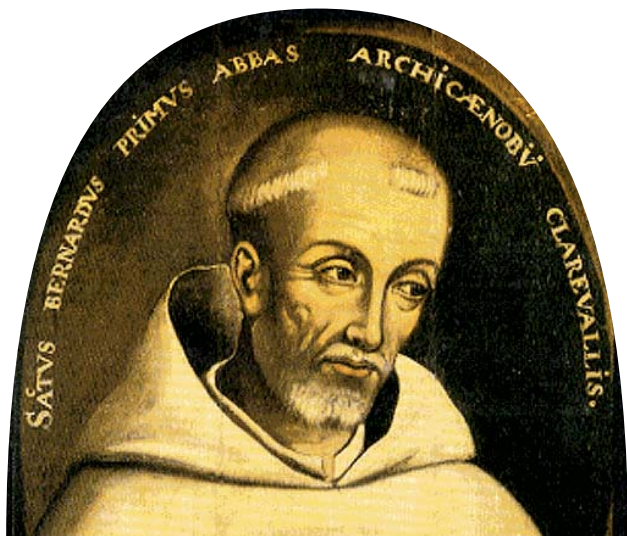


L'ÉCHO DE SAINT-BERNARD

LE BRÉMIEU - CHARTRES

N°304 – MARS-AVRIL 2024

Prix de revient du numéro : 1€. Pas d'abonnement.



PÈLERINAGE INTELLECTUEL ?

L'objectif du pèlerinage de Pentecôte 2024 paraîtra surprenant à plus d'un : marcher et pratiquer la pénitence sur les traces du plus grand intellectuel de toute l'Église, saint Thomas d'Aquin. Quelle lumière pour le chrétien en 2024 ?

Son enfance apporte une première réponse. À cinq ans, il pose à ses maîtres bénédictins la question : « *Qu'est-ce que Dieu ?* » Dans la *Somme Théologique*, il en tire les conséquences : Dieu en lui-même et dans sa Création (prima pars), le retour de l'homme à Dieu (secunda pars), le moyen et l'exemple de ce retour (tertia pars).

Saint Thomas ne cherche pas Dieu comme un curieux, comme nos contemporains à l'affût des dernières nouvelles de l'autre bout du monde, sur les réseaux sociaux. Au contraire, son prologue de la *Somme* nous avertit : il ne multipliera pas les « questions inutiles ». **Malgré l'ampleur de son ouvrage, tout nous servira à trouver Dieu**, le connaître pour mieux le servir sur terre, avant de jouir de lui au terme de notre pèlerinage. La **première partie du Dossier Spirituel** développe cet aspect.

La **deuxième partie** du dossier nous apporte une nouvelle réponse, très développée, tout comme la deuxième partie de la *Somme Théologique* dont elle s'inspire : comment aller à Dieu, à la fois source et but de notre vie ? Le pèlerinage 2023 avait développé le but, les béatitudes. **Saint Thomas nous offre un moyen très efficace, mais trop méconnu : les vertus.**

Plutôt que d'en allonger la liste, saint Thomas cherche à les classer : vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité, vertus morales regroupées autour des quatre cardinales de prudence, justice, force et tempérance. Le dossier souligne **certaines vertus particulièrement importantes** dans notre vie spirituelle : **l'humilité** comme fondement, la **docilité** qui appartient à la prudence mais aussi à la foi, la **pureté** dont l'actualité n'est pas à démontrer, la **foi**, la **charité**, la **religion** avec la prière et la dévotion. Notons également des vertus moins connues, telles la **vengeance** et **l'eutrapélie**.

Le **dernier volet** du dossier nous incite à ne pas baisser les bras face à une société athée qui nous écrase de plus en plus. Il est vrai que saint Thomas vécut à une époque que beaucoup reconnaissent comme l'apogée de la chrétienté. Mais l'esprit dominicain et celui de saint Thomas en particulier mènent le **combat apostolique** dans les périodes fastes comme dans les difficultés. **Accusé d'être rationaliste, il répondra certainement aux rationalistes d'aujourd'hui.**

Saint Thomas fut dans la bataille, nous dit l'abbé Berto, pugnace sans ironie, dit Chesterton, mais aussi entouré de bons amis, **autorité** d'autant plus **reconnue** (Docteur, référence des Conciles, patron des écoles) qu'il refusa toujours la mitre. Pour nous tous il est un guide, pourvu que nous y mettions un peu de sérieux, d'application et de réflexion, dit le Père Bernard.

Oui, saint Thomas sera en 2024 notre guide, même de Chartres à Paris, comme il le fut pour de nombreux chrétiens depuis sa mort en 1274 dans leur pèlerinage terrestre vers Dieu.

abbé Louis-Marie Gélineau

TEXTE 2 – UN CAPRICE DE SAINT

Il arriva que la mère du saint se rendît à Naples, aux bains, avec d'autres dames et qu'elle y fit porter son fils par la nourrice. Celle-ci ayant fait asseoir l'enfant à l'endroit habituel, il y trouva par miracle un petit morceau de papier, qu'il saisit spontanément. Puis, comme la nourrice voulait le dévêtir et ouvrir la main qui tenait le papier, l'enfant se mit à hurler très fort. Prise de pitié, elle le baigna, le sécha et le rhabilla avec le poing toujours serré ; et elle le ramena ainsi à sa mère. La mère, qui avait ouvert la main fermée de l'enfant, malgré ses pleurs, y trouva un feuillet portant ces seuls mots : « *Je vous salue, Marie* », la salutation à la Vierge glorieuse. **Il convenait en effet à la divine Providence que parût chez l'enfant ce qui se manifesterait plus tard chez le maître, que fût pressentie la doctrine salutaire qu'il dispenserait à l'âge adulte, lui à qui il fut accordé, sous l'impulsion du divin Esprit, de trouver ce feuillet contenant le fondement de notre salut.**

Guillaume de Tocco, *L'histoire de Saint Thomas d'Aquin*.

TEXTE 9 – ÊTRE UNE ÂME DE DÉSIR

Il faut avoir quelques dispositions essentielles, fondamentales, pour obtenir la grâce particulière d'entrer dans le mystère du Christ, c'est-à-dire de le connaître et d'en vivre.

Nous devons être une âme de désir, avoir une volonté ferme de connaître Notre-Seigneur, de l'aimer, d'entrer dans ce mystère qui impliquera aussi la Croix. Dans la mesure où Notre-Seigneur veut nous faire connaître son propre mystère, il nous imposera la Croix. **Alors beaucoup d'âmes hésitent à se donner complètement à Notre-Seigneur en raison d'une espèce d'appréhension vis-à-vis de la perfection, vis-à-vis de la sainteté.**

Saint Thomas a des paroles qui sont très belles au sujet du désir : « *L'esprit qui participe davantage à la lumière de gloire, verra Dieu plus parfaitement. Celui-là participera davantage à la lumière de gloire qui aura une plus grande charité. Celui-là aura une plus grande charité qui aura un plus grand désir, car le désir rend le sujet plus apte et prêt à recevoir ce qu'il désire.* » (Somme théol., Ia, q. 12, a. 6)

C'est un peu le sens de cette parole de saint Paul : « *Dilatez vos cœurs* ». si on veut que le cœur soit réceptif, il faut qu'il soit ouvert. C'est le désir qui ouvre le cœur à Dieu.

Mgr Lefebvre, *La Vie spirituelle*, p. 16-18

On sait sans doute comment pour le jeune Thomas la fidélité à l'appel de Dieu ne fut point chose facile. Sans une oraison devenue habituelle et sans une tendre dévotion à Notre Dame jamais il n'aurait enjambé les obstacles énormes que ses parents, mais surtout ses frères, avaient attentivement amoncelés sur sa route. Se sortir de l'abbaye du Mont-Cassin dont il devait devenir abbé, recevoir l'habit blanc et noir du Prêcheur de la main du Maître Général, cela allait presque tout seul. Mais ce fut bien autre chose lorsque, se dirigeant vers Paris avec quelques frères de l'Ordre, il fut surpris et arrêté à la fontaine d'Aquapendente par la troupe des cavaliers lancés à sa poursuite par sa propre famille. À toute force les hommes d'armes et leurs valets s'acharnent sur son habit dominicain et veulent le faire défroquer malgré lui. Il se serre vigoureusement dans sa cape, ne donnant aucune prise, de sorte que les soldats n'ont d'autre ressource que de le hisser comme un bloc sur une monture et de l'emporter à bride abattue dans la forteresse de Roccasecca où on va le séquestrer.

Mais après tout mieux vaudrait sans doute le séduire que le contraindre. C'est l'hiver. On lui donne une pièce bien exposée, bien chauffée, très agréable. Puis on lui envoie une charmante personne qui, sans doute, a trouvé le plausible prétexte, pour se faire agréer, de venir chercher une explication sur quelque question difficile de vie spirituelle. Thomas n'est point dupe. Avec certaines tentations, certains tentateurs et certaines tentatrices, il sait que la seule méthode de discussion digne d'un ami du Seigneur est le refus de discussion, l'exclusion sans pitié, l'offensive sans ménagement. Et tant pis pour les âmes lâches qui gémiront sur ce « *manque flagrant de charité* ». **Saint Thomas donc bondit de son bureau à la cheminée, empoigne un tison en flamme et fonce comme un archange sur la belle demoiselle qui venait engager le dialogue.** Elle déguerpit en hurlant sans demander un complément d'explication. Le diable déguerpit avec elle. Le saint ayant refermé la lourde porte y trace une croix avec son tison fumant, puis il tombe à genoux pour bénir et remercier le Seigneur ; **pendant son oraison deux anges viennent le ceindre d'un cordon mystérieux** ; à compter de ce jour et de cette heure le saint fut préservé de toute tentation impure. Or ce grand miracle n'a été accordé que comme couronnement

d'une grande victoire ; et la grande victoire elle-même n'a été accordée que comme couronnement d'une lutte portée par la prière, illuminée par la sagesse que donnent l'amour de Jésus-Christ et l'inspiration de son Esprit-Saint. Il fallait une grande charité, une foi en harmonie avec ce grand amour et l'inspiration des dons du Saint-Esprit, pour permettre à saint Thomas de mener une lutte aussi franche, aussi prompte, aussi forte, sans fléchissement et sans faille.

P. R.-Th. Calmel, o.p. *Nous sommes fils de saints*

TEXTE 24 – UNE DISPOSITION FONCIÈRE

L'humilité, chez Thomas d'Aquin, était profonde et permanente. Et ce n'était pas, comme on pourrait le croire devant cette profondeur, un sentiment feint ou conventionnel : lui s'estimait, vraiment et sincèrement, indigne de considération, et plus encore d'admiration.

Un jeune homme (était-ce un religieux) lui lança un jour, plein de déception : « *Eh bien, vous n'êtes certainement pas aussi savant que vous le laissez paraître.* »

Et Thomas répliqua avec douceur, mais non sans bon sens : « *Vous avez raison, jeune homme ; et c'est pour cela que j'étudie tant : pour détromper le monde de la fausse opinion qu'on a de moi.* »

[...] Cette simple humilité paraissait dans ses réactions habituelles. Il acceptait, au cours d'une discussion, tous les reproches et les remontrances. Un jour, au réfectoire conventuel, il était chargé de la lecture. À un moment, le religieux qui avait la tâche de contrôler cette sorte d'exercice, le correcteur, l'interrompit pour lui demander de reprendre la prononciation d'un mot, qu'il aurait faite incorrectement ; or, c'était le correcteur qui se trouvait en tort. Sans broncher, Thomas reprit la lecture selon la prononciation exigée. À la récréation qui suivit le repas, les confrères du lecteur lui firent remarquer qu'il n'aurait pas dû commettre une incorrection sur une simple remontrance du correcteur.

« *Ce qui importe, répondit Thomas, ce n'est pas de prononcer un mot de l'une ou l'autre façon ; c'est pour un religieux, de pratiquer l'obéissance et l'humilité.* »

I. Gobry, *Saint Thomas d'Aquin*, p. 160-161

TEXTE 32 – L'ART D'ÊTRE DISCIPLE

Saint Thomas d'Aquin a écrit un traité intitulé *Le Maître*.

Aujourd'hui, tous les maîtres qui s'offrent à nous sont, je veux le supposer, des maîtres véritables. Mais, à côté de ces compétences, toutes éminentes, avons-nous pareillement des disciples, des vrais disciples ? Plusieurs déclarent que le manque se trouve maintenant de ce côté-là. Y aurait-il une parcelle de vérité dans ce que disent certaines très vieilles gens : « *Aujourd'hui, plus personne n'obéit à personne ; plus personne ne veut rien apprendre de personne* » ? Dans ce cas, le temps ne serait-il pas venu de substituer au traité de saint Thomas sur "Le maître" un traité sur "L'art d'être disciple" ?

Ne vous effrayez pas. Cet art-là consiste simplement à savoir se faire aider par les gens et par les choses. L'art d'être disciple, comprenez-le comme l'art de gagner du temps, comme l'art de trouver l'adresse utile, l'art de profiter de la voiture qui passe et qui vous prend à son bord ; comme l'art de presser le citron pendant qu'on a soif et qu'on le tient dans la main. **Pour acquérir une discipline, pour accéder à un savoir quelconque, il faut se faire aider. C'est là un art, l'art d'être disciple.**

[...] On se plaint que, d'une part, la compétence ait disparu ; mais, bien plus probablement, n'est-ce pas la docilité qui manque, d'autre part ? Avant de voir renaître l'art d'être disciple, il faudra donc, et durant longtemps, faire l'essai de beaucoup de bonnes intentions juvéniles, éparpillées sans profit, faute de cette docilité initiale. L'absence de docilité prouve l'absence d'un vrai désir de savoir. Prétendre chercher le vrai, le bien, en se passant d'un enseignement magistral, est aux antipodes d'une recherche sincère. Voyez les hommes qui ont émergé : bien loin de commencer par contester, ils ont d'abord cherché un maître. Parfois vainement, et alors, par la suite, dans leur réussite même, il leur a manqué quelque chose. Parfois le maître leur fut donné : alors ils ont fait l'économie de beaucoup de temps perdu, d'illusions et d'erreurs.

P. Jérôme, OCR, *Vigilant dans la nuit*, p. 58-60

TEXTE 53 – JUSQU'OU PUIS-JE ALLER SANS PÉCHER ?

À quoi bon demander à un autre : jusqu'ou puis-je aller sans pécher ? Ce qui importe, c'est de me demander à moi-même : quel est le motif qui me pousse à aller jusque-là.

[...] Inutile de répondre. La réponse est déjà contenue dans la question. Faire quelque chose avec l'envie du péché, bien qu'en limitant les

dégâts, c'est déjà avoir péché. Un acte accompli pour un motif coupable, même s'il ne va pas jusqu'à ses extrêmes limites, est évidemment un acte coupable : « *Celui qui regarde une femme avec convoitise, déjà il a commis l'adultère.* »

« *Jusqu'où puis-je aller sans pécher ?* » - Celui qui pose cette question a d'ordinaire des conceptions morales très curieuses : d'une part, il existerait, pense-t-il, certaines actions qui sont incontestablement des péchés, et dont il vaut mieux s'abstenir, sauf grave inconvénient ; par exemple, l'homicide (ou l'avortement qui est la forme actuelle la plus répandue de l'homicide), - d'autre part, il existerait les actions héroïques et saintes mais qui sont réservées à quelques originaux ; par exemple : ne pas faire de bénéfices illégitimes ; - enfin, une foule d'actions, d'omissions et de désirs seraient un no man's land, n'auraient pas à être réglées par la vertu, échapperaient pratiquement au bien et au mal mais cependant, quelquefois, pourraient devenir des péchés ; prudemment, il vaut mieux s'enquérir jusqu'où on peut aller sans pécher. Par exemple : dépenser son argent, faire une lecture, assister à un spectacle, chercher à améliorer sa situation financière, éliminer un collègue, faire la cour à une dame en tout bien tout honneur. On pourrait allonger la liste.

Ce qui vaut encore mieux, c'est de voir qu'il n'est pas un de ces actes qui ne soit ou réglé par une vertu ou déréglé par un péché.

On ne peut pas faire un acte qui échappe à la fidélité ou à l'infidélité à Dieu ; car le précepte de l'Amour divin et de la croissance dans cet Amour embrasse tous les actes.

On ne peut pas faire un acte qui ne soit fait par quelqu'un, et donc en vertu d'un motif bon ou mauvais de ce quelqu'un.

On ne peut pas faire un acte auquel, pour être bon, il suffirait d'être matériellement bon ; pour que l'acte soit bon il doit l'être non seulement au dehors mais au-dedans. Dès lors, par exemple, il n'est pas un acte du péché capital d'ambition qui ne soit pas un péché, même s'il n'est pas toujours péché mortel. Il n'est pas un acte du péché capital de paresse et d'amour-propre qui ne soit pas un péché, même s'il n'est pas toujours un péché mortel.

Ce qu'il est encore important de voir, c'est que celui qui accepte la médiocrité, c'est-à-dire l'habitude du péché véniel délibéré et qui,

cependant, ne veut pas aller jusqu'au péché grave, sa position est intenable. Un jour le goût de soi sera plus fort, il offensera Dieu gravement. Le seul moyen de ne pas tomber dans le péché mortel, ce n'est pas de calculer à quelle limite le manquement, considéré en dehors de moi, deviendrait mortel, c'est d'avoir en moi un motif d'amour de Dieu assez fort pour me refuser n'importe quel acte qui serait fait par un motif bien volontaire d'amour de moi. [...]

Il n'est qu'un moyen d'éviter le péché, c'est d'aimer. Il n'est qu'un moyen d'éviter de s'opposer à Dieu, c'est de lui être uni. « *Notre Père qui êtes aux cieux... ne nous laissez pas succomber à la tentation* ». Cela veut dire : « *donnez-nous de vous aimer par-dessus tout* ». On évite le péché en évitant les occasions qui sont en notre pouvoir, mais ces occasions qui sont en notre pouvoir on ne les évite que si l'on aime. De même les occasions qui ne sont pas en notre pouvoir (car il ne dépend pas de nous d'être délivrés entièrement et tout de suite de notre propension au mal et de l'ambiance du monde), comment échapper à ces occasions sinon en aimant de toutes nos forces ?

P. R.-Th. Calmel, OP, *Si ton œil est simple*

TEXTE 56 – LES JEUX PEUVENT-ILS FAIRE L'OBJET D'UNE VERTU ?

Saint Augustin dit : « *Je veux pourtant que vous vous épargniez un peu ; il est bon que le sage relâche de temps en temps la tension de son esprit.* » Mais cette détente s'obtient par les paroles et les actions qui récréent.

Le sage et le vertueux peuvent donc en faire un certain usage. Aristote, d'ailleurs, assigne aux jeux une vertu qu'il appelle *eutrapelia*, que nous pourrions traduire par enjouement ou gaîté.

St Thomas d'A, *Somme théologique*, IIa-IIæ, q. 168, a. 2

TEXTE 58 – UN FAMILIER DE DIEU

Si l'on considère que la prière est d'abord le recueillement permanent qui nous met en présence de Dieu, il est certain que Thomas était toujours plongé dans la prière, non seulement durant l'office divin ou la méditation, mais dans sa cellule, au réfectoire, dans les allées et venues. Quant à la prière de demande, elle avait plus habituellement deux objets : savoir si son enseignement et ses actions plaisaient à Dieu, persévérer toujours dans ses résolutions et mourir simple religieux.

Cette affirmation, puisée dans les témoignages de l'enquête de canonisation, a besoin d'être complétée. « Chaque fois que frère Thomas, raconte Réginald, voulait étudier, soutenir une discussion, enseigner, écrire ou dicter, il avait d'abord recours à la prière dans le secret. Fréquemment, il répandait des larmes avant de se consacrer à l'étude des vérités divines. Si quelque doute se présentait à son esprit, il interrompait le travail pour recourir de nouveau à la prière. »

« *Spéculation et oraison dans la journée de Thomas, commente le Père Petitot, s'entremêlaient, se fondaient l'une dans l'autre. L'oraison préparait la spéculation et inversement... La Somme théologique a été le fruit de l'oraison, de la contemplation en même temps que de l'étude et de la spéculation. Pas une fois, saint Thomas ne s'est mis au travail sans avoir plié les genoux et prié l'Esprit-Saint de l'éclairer.* »

Évidemment, ce recours à la prière préalable à l'étude n'était pas le seul. Il s'y jetait avant tout acte important, comme une entrevue, une participation à un conseil, une réponse à fournir à une question. Il recourait d'ailleurs habituellement, et tout spontanément, à l'oraison jaculatoire, lançant vers le Ciel, tout en marchant ou absorbé par une occupation pratique, des courtes invocations. Mais c'était surtout avant le saint sacrifice de la messe qu'il se plongeait dans l'oraison, à la fois pour s'anéantir devant Dieu qui le faisait ministre d'un tel sacrement, et pour lui demander des grâces surabondantes pour le célébrer. Alors, il passait toute une partie de la nuit dans la supplication et les gémissements.

Ainsi, **quand saint Thomas nous parle de la fécondité de la prière, ce n'est pas par convention ou par supposition fondée sur des témoignages : c'est par expérience.** Et c'est là justement que se vérifie chez lui l'alliance de l'intelligence et du surnaturel : il émet des considérations et des règles touchant la vie de l'esprit ; mais dans cette notion d'esprit sont associées l'application de la raison et l'élévation vers Dieu. Il a éprouvé l'efficacité de la prière en tous domaines et il peut après cela en parler d'abondance ; et doctement.

I. Gobry, *Saint Thomas d'Aquin*, p. 171-172

TEXTE 68 – LE CHANTRE DE L'EUCARISTIE

Urbain IV, souhaitant que l'office d'une solennité aussi éminente fût composé par un génie à la fois théologique et spirituel, le réclame à la

fois à Thomas d'Aquin et à Bonaventure. [...] À un jour donné, les deux auteurs comparurent devant le pape, chacun tenant en mains les feuillets témoins de son inspiration. Qui commencerait à lire ? Les deux hommes, amis de toujours, se firent des politesses, jusqu'à ce que le pape ordonnât à Thomas de s'exécuter. Il s'exécuta. Au fur et à mesure de cette brillante et touchante lecture, Bonaventure, profondément ému, déchirait ses propres feuillets ; et quand Urbain lui commanda de déclamer à son tour, il se déclara vaincu par son admiration pour une œuvre si géniale. La sienne, qui était peut-être d'une suave beauté (séraphique !), mais que nous ne connaissons jamais, n'était plus que quelques lambeaux épars.

Vraie ou fausse, l'anecdote était de nature à satisfaire les confrères des deux saints. Le refus de Bonaventure devenait pour les dominicains la preuve que Thomas était le plus génial des deux, et pour les franciscains que Bonaventure était le plus humble. [...]

Ce fut Thomas d'Aquin, personnellement et exclusivement, qui composa l'office de la fête du Saint-Sacrement. Quand on évoque ce travail devant nos contemporains, la plupart, pour lesquels la notion d'office est peu claire, pensent spontanément à la messe. Or, la messe du Saint-Sacrement n'est pas l'œuvre de saint Thomas. Volonté de ne pas innover dans un tel domaine, que ce soit par le choix d'Urbain IV ou par celui de Thomas lui-même, les pièces sont tirées du trésor vénérable de la liturgie existante. [...] Seule la séquence *Lauda Sion* a pour auteur saint Thomas. [...]

Ce cours de théologie eucharistique retourne la matière sous ses multiples faces, et répond aux multiples questions doctrinales avec une clarté qui en fait une heureuse page de catéchisme. L'anecdote du concours entre les deux grands théologiens assure que, la récitation de la séquence terminée, frère Bonaventure se jeta aux pieds du pape et déclara :

« *Très saint Père, pendant que j'écoutais le frère Thomas, il me semblait entendre le Saint-Esprit. Lui seul peut avoir inspiré d'aussi belles pensées.* »

I. Gobry, *Saint Thomas d'Aquin*, p. 79-81

TEXTE 82 – PUGNACE SANS IRONIE

Chez saint Thomas, la volonté d'argumenter

et d'argumenter correctement, d'aller jusqu'au fond des questions et de répondre à tous, le conduisit à produire la matière d'un nombre de livres suffisant pour couler un navire ou monter un fonds de librairie, bien qu'il soit mort à un âge relativement peu avancé. Cela vient probablement de ce qu'il ne cessait pas de penser même s'il cessait d'écrire, mais surtout de ce que sa pensée était pugnace. Ce qui ne veut pas dire âpre, amère, sans charité. Mais ce qui veut dire avec un esprit combatif. Soit dit en passant, on remarquera que, presque toujours, l'homme qui n'est pas en état de manier des arguments l'est tout à fait de manier l'ironie. C'est pourquoi les livres contemporains comportent si peu de raisonnement et tant d'ironie.

Nous l'avons dit, on trouve à grand-peine un ou deux cas où saint Thomas se soit fait menaçant. On n'en trouve pas un où il se soit fait ironique. Ce caractère foncièrement simple, cet esprit lucide et surtout productif, on ne saurait mieux le résumer qu'en disant qu'il ne savait pas ironiser. Intellectuel et aristocrate comme il l'était, il était trop intellectuel et trop aristocrate pour être snob. Il ne s'inquiétait jamais de savoir s'il parlait avec des gens comme il faut. De l'avis de ses contemporains, il distribuait d'un âme égale les trésors de sa réflexion et de sa sagesse aux gens de rien comme aux gens très bien, aux imbéciles comme aux grands esprits. Il s'attachait à toutes les âmes, mais point à étiqueter les cervelles, occupation à la fois trop personnelle et trop arrogante pour un homme de sa tournure d'esprit et de son tempérament. Il se laissait prendre par son sujet et pouvait être fort disert, mais il est probable que, le plus souvent, il était silencieux. [...]

Comme la plupart des hommes aux prises avec les grands problèmes des hommes, il paraît avoir eu une activité épistolaire considérable, surtout si l'on pense à la difficulté de correspondre en ce temps-là. Nous savons qu'on lui posait des questions en très grand nombre. Elles venaient parfois d'illustres inconnus et parfois elles étaient complètement idiotes. Il répondait à toutes avec ce mélange de patience et de rigueur qui, chez nombre d'esprits rigoureux, tend souvent à l'impatience. Quelqu'un, par exemple, lui demanda un jour si les noms de tous les bienheureux étaient inscrits sur une banderole au fronton du paradis. Il répondit avec un calme imperturbable : « *Autant que je sache, ce n'est pas*

le cas, mais il n'y a aucun mal à le supposer. »

G.-K. Chesterton, *Saint Thomas du Créateur*, p. 107-108

TEXTE 93 – SAINT THOMAS PRÉSIDENT LES CONCILES

Les conciles œcuméniques, où brille la fleur d'une sagesse cueillie de toute la terre, se sont constamment appliqués à rendre à saint Thomas d'Aquin un honneur particulier. Dans les Conciles de Lyon, de Vienne, de Florence, du Vatican, **on eût dit que saint Thomas prenait part aux délibérations et aux décisions des Pères, et presque qu'il les présidait**, pour combattre avec une force indomptable et le plus heureux succès les erreurs des Grecs, des hérétiques et des rationalistes. Mais le plus grand hommage rendu à saint Thomas, privilège qu'il ne partage avec aucun des docteurs catholiques, lui vient des Pères du Concile de Trente : ils voulurent qu'au milieu même de l'assemblée, avec le livre des divines Écritures et les décrets des Souverains Pontifes, la Somme de Thomas d'Aquin fût ouverte sur l'autel, pour y puiser des conseils, des raisons, des oracles.

Léon XIII, *Æterni Patris*

TEXTE 99 – N'HÉSITEZ PAS À L'OUVRIR

La Somme contient un aliment spirituel que son auteur a voulu mettre à la portée de commençants sous sa forme la plus assimilable, "du lait à boire", fait-il avec l'Apôtre ! Admettons que la doctrine de certains grands traités demeure un peu haute, celle par exemple qui tâche de monter à la suite de saint Augustin jusqu'à la contemplation de l'adorable Trinité, ou de scruter selon les éclatantes définitions des plus vieux conciles le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, encore que ce soient là, pour les âmes contemplatives, de beaux sujets de considérations et d'élévations à la manière magnifique des Bérulle et des Bossuet. Admettons, en outre, que certains autres traités, comme celui des Actes humains, soient d'une matière un peu trop spéciale ou trop déliée pour des esprits non aiguisés à ce genre d'analyse morale, bien qu'il y ait d'incomparables documents de vie humaine. Il n'en reste pas moins que **la plupart des traités sont en mesure de fournir aux âmes simplement sérieuses, pourvu qu'elles y mettent de l'application et de la réflexion, des éléments de lecture spirituelle, d'étude religieuse, de méditation, voire même d'oraison**, dont on ne fera pas difficulté de reconnaître tout le prix.

P. Bernard, *Une nouvelle édition de la Somme de St Thomas*

Samedi 6 janvier : Une journée chorale organisée par le Centre Grégorien Saint-Pie-X réunit des choristes de Chartres, Pontchardon, Versailles et Rambouillet, sous la houlette du père Laurent, de l'abbé Gélineau et son père, président du Centre. Le travail de la vingtaine de participants permet une belle messe de l'Épiphanie en fin de journée, avant de la reprendre le lendemain pour la solennité. Formation profitable, à renouveler, en attendant les sessions d'été !

Dimanche 7 : 15 jeunes de la paroisse, après un repas commun, profitent d'un exposé sur le modernisme, donné par le prieur.

Mardi 9 : la neige s'invite dans le programme de l'école. Peu d'absents, mais elle empêche la sortie de la classe des petits au Brémien. Rattrapage le lundi 15, 13 enfants de GS et CP présentent leurs poésies et chants de Noël aux résidents fort intéressés.

Mardi 16 : la conférence repoussée pour cause de neige se tient enfin à Chartres avec le petit groupe des fidèles. L'histoire de Joseph leur est contée et expliquée avec le support du vitrail de la cathédrale, en copie réduite bien-sûr.

Dimanche 21 : la galette des rois, tant attendue, réunit encore cette année 100 à 150 paroissiens et familles de l'école dans la salle de Lucé. Un petit concert russe vient réchauffer les cœurs avant de tirer les rois, avec tout le respect nécessaire pour le roi-martyr il y a 231 ans. Le loto remporte un grand succès.



Mardi 23 : les résidents et fidèles du Brémien bénéficient à leur tour de la conférence sur Joseph et ses frères.

Mardi 30 : une dizaine de mamans se réunissent pour un café assez animé sur la place de la femme. Il semble que toutes aient réussi à se faire une place dans la discussion !

Dimanche 4 février : Tous les fidèles de Chartres peuvent bénéficier de la bénédiction des cierges et de la petite procession entre les deux messes du dimanche. À la sortie les crêpes les attendent, un bon moyen d'associer soutien de l'école et convivialité paroissiale.

Dimanche 11 : après une semaine d'absence pour des sessions grégoriennes, l'abbé Gélineau revient à Chartres pour deux baptêmes dans une famille fraîchement arrivée à la chapelle.

Mardi 13 : Conférence sur Moïse au Brémien. Les résidents souffrent d'un programme bien chargé en ces jours des Quarante-Heures, surtout qu'un enterrement s'ajoute le mercredi des Cendres après-midi.

Mercredi 14 : le jeune prieur assiste aux Cendres le matin au Brémien, avant de célébrer le soir à Chartres, tandis que M. l'abbé Buron doit biner pour les obsèques d'un résident, en attendant la remise sur pied du père Bellwood, bloqué de la cheville depuis plus d'un mois.

Mardi 20 : les fidèles de Chartres ont été alléchés par l'annonce d'une surprise à la conférence sur Moïse. Effectivement ils ont eu plus qu'au Brémien, bénéficiant des dernières découvertes au fond de la Mer Rouge, mais pas où on l'imaginerait.

Jeudi 22 : réunion des prêtres du doyenné à Notre-Dame de Consolation. L'abbé Gélineau y représente le prieuré.

Samedi 24 : la récollection du Carême est prêchée à Chartres par le père Pio-Marie, capucin de Pontchardon. Il invite la vingtaine de fidèles venus l'écouter à la joie dans la pénitence. Le lendemain, la prédication invite au silence intérieur et extérieur, une idée de résolution de Carême, même pour les enfants !

CROISADE EUCHARISTIQUE

Résultats du trésor de décembre (7 trésors) :

217 offrandes, 57 messes, 54 communions,
34 communions spirituelles, 380 sacrifices,
985 dizaines de chapelet, 95 visites au TSS,
102 bons exemples.

Résultats du trésor de janvier (8 trésors) :

248 offrandes, 68 messes, 65 communions,
18 communions spirituelles, 315 sacrifices,
945 dizaines de chapelet, 80 visites au TSS,
147 bons exemples.

Félicitations aux Croisés du Brémien !

PÈLERINAGE DES PÈRES DE FAMILLE

samedi 16 mars 2024

d'Epéron à la cathédrale de Chartres
organisé par le MCF

PÈLERINAGE DE CLÉRY

samedi 27 avril 2024

9h30 départ de la marche
Messe à 16h à la Basilique

PÈLERINAGE DE PENTECÔTE

18 - 19 - 20 MAI 2024

Chercher Dieu avec saint Thomas d'Aquin
*Né tardez pas à vous proposer à M. Lambert pour
étoffer le chapitre local et proposer vos services :
accueil des pèlerins, hébergement, installation le
vendredi et garde de nuit ...*

06.14.10.33.36

olivier_lambert_tramond@yahoo.fr

PRINCIPALES FÊTES LITURGIQUES

Jeudi 7 mars : saint Thomas d'Aquin,
patron des écoles catholiques

Dimanche 10 : Lætäre, dimanche des écoles

Vendredi 15 : Notre-Dame de la Brèche

Mardi 19 : saint Joseph, patron de l'école

Vendredi 22 : Notre-Dame de Compassion

Jeudi 28 : Jeudi Saint

Vendredi 29 : Vendredi Saint (jeûne et abstinence)

Dimanche 31 : dimanche de Pâques

Lundi 8 avril : Annonciation

Mercredi 10 : saint Fulbert de Chartres

Dimanche 14 : dimanche des vocations

PRIEURÉ SAINT-BERNARD

MAISON NOTRE-DAME

2 rue de l'Orée du bois - 27 770 Illiers-l'Évêque
02.37.62.81.00 – RP Bellwood 06.78.05.37.76

Messes dominicales : 10h30 seulement

En semaine : 11h et 7h15 habituellement

CHAPELLE ST-PIE-X – ÉCOLE ST-JOSEPH

11bis rue des Jubelines - 28 000 Chartres
02.37.21.44.99 – abbé Gélinau 06.72.89.79.39

Messes dominicales : 8h30 et 10h30

Messes de semaine :

- 18h30 lundi, jeudi et samedi

- 9h le mardi

- 7h30 le mercredi

- 16h ou 18h30 le vendredi

Confessions : samedi et dimanche avant la messe
et sur demande (téléphone).

Offices réguliers lorsque l'abbé est présent :

- vêpres du dimanche à 18h,

- chapelet à 18h en semaine.

Catéchismes :

- enfants le samedi matin

- lycéens le jeudi soir

- adultes, lundi à 19h15

*Chaque dimanche à 10h30 à Chartres, la
messe est célébrée "pro populo", c'est-à-dire à
l'intention des fidèles du Brémien et de Chartres.*

SACREMENTS

Baptêmes à Chartres le 11 février :
Éléonore et Mélissandre Berthon.

CONFÉRENCES DU MARDI

"LA BIBLE, HISTOIRE SAINTE ET RÉVÉLATION DIVINE"

À CHARTRES :

6° - **5 mars** : "Josué et la Terre promise"

AU BRÉMIEU :

6° - **12 mars** : "Josué et la Terre promise"

*Vidéo des conférences précédentes sur [https://
laportelatine.org/lieux/prieure-le-bremien/chartres](https://laportelatine.org/lieux/prieure-le-bremien/chartres)*